

encore une sublime invention que celle de l'écriture, qui avait pour objet de reproduire aussi, mais d'une manière stable, ces sentiments et ces pensées. Mais il restait encore une chose importante à désirer. Pour faciliter l'intelligence des mots employés dans toutes les relations établies, soit par les sons de voix, soit par les caractères de l'écriture; pour que ces mots fussent une représentation fidèle des sentiments et des idées, il fallut nécessairement poser des principes invariables, communs à toutes les langues: principes d'une constante immutabilité absolue, d'une constante universalité, lesquels fussent fondés sur la nature et sur la manière de procéder de l'esprit humain.

La grammaire établit ces principes ou plutôt ces lois cruelles.

Toutes les langues y sont soumises; mais chacune d'elles en fait une application conforme au génie particulier du peuple qui la parle, et dépendante d'une foule de circonstances, telles que: la diversité des climats, la constitution politique des Etats, les révolutions qui changent la face des empires, les relations du peuple à peuple, les variations capricieuses de la mode. Il y a donc la *grammaire générale* et des *grammaires particulières*. L'une est une science qui enseigne les principes immuables et généraux de la parole; les autres ne sont que des recueils de règles auxquelles on a donné le nom d'art. De là cette définition qu'on lit au commencement de toutes les grammaires élémentaires: *La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement*.

La grammaire est une science dont l'importance n'a pas été assez généralement appréciée dans les temps modernes; elle n'a qu'un rôle fort secondaire à remplir dans les études classiques. Et pourtant cette science bien comprise peut se confondre avec la bonne métaphysique et la bonne logique; elle pose même les fondements de la morale naturelle; elle est d'un grand secours dans l'étude des lois positives en ce qu'elle apprend à les interpréter, à les juger au besoin à les corriger; elle a de plus l'inappréciable avantage de rendre les autres sciences plus claires et plus parfaites. Les anciens cultivaient la grammaire avec un soin tout particulier; ils la regardaient comme le premier degré d'instruction à l'étude des sciences et des arts. Curieux de la rendre inventive et féconde, ils observaient avec soin les rapports qu'elle peut avoir avec la métaphysique, la morale, la politique, la philosophie, l'histoire, la poésie. La célèbre école d'Alexandrie dut une partie de sa gloire à d'habiles grammairiens parmi lesquels brilla le judicieux Aristarque, dont le nom est devenu celui de tout critique éclairé et consciencieux.

À Rome, la grammaire fut loin d'être négligée: la jeunesse s'y adonna avec ardeur.

La langue latine, jusqu'alors inculte et sauvage, fit d'immenses progrès, et l'on vit poindre l'aurore de la plus brillante époque littéraire de Rome. Varron, le plus savant des Romains, et Cicéron, le prince des orateurs, s'occupèrent tous deux de recherches grammaticales avec une studieuse sollicitude; Jules-César lui-même, au milieu des camps et des shins continus de son ambition, écrivit un traité sur l'analogie des mots.

Mais, après le règne d'Auguste, commença la décadence: en vain Quintilien, l'éloquent rhéteur, combattit la barbarie nouvelle, les beaux jours de Rome étaient passés, et c'était le tour de l'ignorance de tenir le sceptre.

Les anciens représentaient la grammaire sous la forme d'une femme arrosant des fleurs, ingénieux emblème de l'instruction de ses enfants. Elle tient à la main la clé des sciences, et l'enfant fait tous ses efforts pour la posséder. D'un côté est le temple de l'immortalité ouvert à tout homme studieux; de l'autre est le soleil levant, symbole de l'espérance que donne l'éducation.

HYGIÈNE.

DE L'EXERCICE PENDANT LA DIGESTION.

.....

Après un grand dîner on a coutume de se rendre dans les jardins, ou de sortir dans la campagne, de se promener en un mot, afin de faciliter la digestion. C'est une erreur de croire que l'exercice seconde les forces digestives, il tend au contraire, à les relâcher et même à les interrompre.

Le repos est utile dans les moments où l'estomac, rempli d'aliments, travaille à en opérer la décomposition. Tous les mouvements vitaux doivent alors se porter vers l'organe qui exerce ses fonctions, et l'exercice a pour résultat d'appeler les forces vers les muscles, de ralentir la sécrétion des fluides destinés à provoquer la dissolution des aliments.

Les personnes irritables et nerveuses sont sujettes à des chaleurs d'entrailles, à des éructations, et même à des vomissements quand elles sont obligées de se mouvoir immédiatement après le repas. La digestion, même très-bonne, ralentit la circulation du sang et provoque plus ou moins le sommeil. Les animaux, même les plus sauvages, sont disposés au repos après avoir mangé; ceux qui se nourrissent de chair, et chez qui l'estomac doit travailler plus laborieusement, ont un besoin plus grand de dormir auquel ils cèdent presque toujours. Quand un chat est bien repu, il cherche un lieu commode et s'endort. Les peuples du Midi donnent au sommeil l'heure qui suit le repas du milieu du jour; les Italiens et les Espagnols ont l'habitude générale de faire, en sortant de table, ce